europe
revue littéraire mensuelle



Malcolm de Chazal

Léon-Gontran Damas

mai 2019

Génie excentrique, Malcolm de Chazal a longtemps fait figure de marginal au sein même de son « île-fée » — l'île Maurice où il est né en 1902. C'est à compte d'auteur et à petits tirages qu'il a publié ses livres, avant comme après l'intermède de sa fulgurante irruption sur la scène littéraire française, à la fin des années quarante, avec la publication chez Gallimard de Sens-Plastique*, salué en son temps par André Breton, Jean Paulhan, Jean Dubuffet, Francis Ponge et quelques autres. Poète et penseur inclassable, tout porte à penser que Chazal se sentait investi d'une mission et qu'il ne pouvait l'accomplir qu'en restant dans l'île, c'est-à-dire dans une position fortement excentrée par rapport à la France, terre de reconnaissance et de légitimation littéraire. Refuser l'exil, c'était choisir un ancrage au confluent des cultures d'Orient et d'Occident. S'il est vrai qu'être écrivain et poète n'allait pas de soi « dans la société bourgeoise mauricienne d'alors, davantage préoccupée par le cours du sucre que par la méditation transcendantale », comme l'a rappelé naguère J.M.G. Le Clézio, il eût cependant été impensable pour Chazal de quitter l'île, tant il vivait en symbiose avec ses paysages, ses horizons, sa végétation, sa lumière. L'intuition et la volupté étaient à ses yeux les sources principales de la connaissance et Georges Bataille a touché un point essentiel en parlant à son propos d'*adéquation de la volupté et du langage. *L'auteur de* Sens-Plastique *fit de son île une sorte de promptuaire de la beauté et du mystère du monde. Il l'exhaussa au rang de lieu magique. Dans ses éclats, ses éclairs, ses paradoxes, sa sagesse et sa folie mêlées, l'œuvre de Chazal demeure un surprenant phénomène, et ses milliers d'aphorismes portent des fleurs secrètes que l'on n'a pas encore su cueillir. Autant de regards perdus, et qui attendent la découverte.*

Alexander Dickow, Jean-Baptiste Para, Khal Torabully, W.H. Auden, Robert Furlong, Laurent Albarracin, Alain Roussel, Élodie Laügt, Philippe Met, Mathieu Jung, Éric Meunié, Kumari Issur, Françoise Py, Sylvie Kandé.

LÉON-GONTRAN DAMAS

Né à Cayenne en 1912, d'un père mulâtre européen-africain et d'une mère métisse amérindienne-africaine, Léon-Gontran Damas aimait à revendiquer ses origines multiples et colorées. De Pigments*, son premier livre préfacé par Robert Desnos en 1937, à* Black-Label *et à* Névralgies*, la parole puissante de ce poète est un « feu sombre toujours ». Sa pulsation rythmique n'est pas sans rappeler celle du jazz ou d'autres musiques de la diaspora africaine. Sa force d'oralité est impressionnante, comme si tout le langage devenait corps, et tout le corps langage. Chez Léon-Gontran Damas, hanté par la mémoire des « cargaisons fétides de l'esclavage cruel », l'empan humain du poème inclut tous les laissés pour compte et tous les exploités. Il importe de redécouvrir aujourd'hui cette voix rebelle et incisive, d'une étonnante intensité dans son dépouillement même, et d'une singulière modernité.*

Sandrine Bédouret-Larraburu, Léon-Gontran Damas, Daniel Delas, Christine Thébault-Kerdreac'h, Élie Stephenson, René Gnalega, Kathleen Gyssels.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50101-6

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

9 782351 501016

Etranger : 20 € | Le numéro | France : 20 €

V-2019

97e année — N° 1081 / Mai 2019

SOMMAIRE

MALCOM DE CHAZAL

Alexander DICKOW & Jean-Baptiste PARA	**3**	Fleurs insolites.
Khal TORABULLY	**9**	Malcolm et mes rencontres chazaliennes.
W.H. AUDEN	**21**	Un merveilleux physionomiste.
Robert FURLONG	**26**	Le message de *Sens-Plastique*.
Laurent ALBARRACIN	**37**	Malcolm de Chazal tautologue.
Alain ROUSSEL	**40**	Un « prophète de la vue ».
Élodie LAÜGT	**44**	Poétique et politique de l'aphorisme chazalien.
Alexander DICKOW	**53**	Les fictions perceptives de *La Vie filtrée*.
Philippe MET	**63**	(In)filtrer Chazal.
Mathieu JUNG	**75**	Copain avec le soleil, ami avec les étoiles.
Éric MEUNIÉ	**81**	Cristallisation.
Kumari ISSUR	**92**	Un avant-gardiste postcolonial.
Robert FURLONG	**101**	L'engagement politique de Malcolm de Chazal.
Françoise PY	**107**	L'alphabet solaire.
Sylvie KANDÉ	**117**	Contourner l'Afrique, Djibouti et le reste...
Robert FURLONG	**124**	Repères biographiques.

LÉON-GONTRAN DAMAS

Sandrine BÉDOURET-LARRABURU	**137**	Le feu sombre d'un poète.
Léon-Gontran DAMAS	**143**	89 et nous, les Noirs.
Daniel DELAS	**150**	L'écriture *bluesy* de L.-G. Damas, poète nègre.
Christine THEBAULT-KERDREAC'H	**161**	Damas surréaliste ?
Élie STEPHENSON	**171**	Damas contre vents et marées.
René GNALEGA	**178**	Divergences et convergences.
Kathleen GYSSELS	**184**	L'arbre du voyageur de la diaspora africaine.

CAHIER DE CRÉATION

Romano PASCUTTO	**193**	Poète.
Yves NAMUR	**196**	Rosenwiller.
Cécile VIBAREL	**201**	Les veilleurs.
Marc WETZEL	**205**	Abécédaire paléontologico-politique.
Aleksandar GATALICA	**210**	Mi femme, mi fauve.

DIRES & DÉBATS

Patrick BEURARD-VALDOYE **216** Une île entre les continents
Histoire et Mythologie

CHRONIQUES

Claire ANGELINI **225** D'autres héritages.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **254** « La crise du présent ».

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT **260** Sa voix donne la vie à des corps de métal...

Le théâtre

Karim HAOUADEG **266** La solitude sans la pitié.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **269** La mémoire des pères.

La musique

Béatrice DIDIER **272** À la gloire du piano romantique.

Les arts

Jean-Baptiste PARA **275** Quand passent les grues cendrées.

NOTES DE LECTURE

279

POÉSIE

Jean SÉNAC : *Œuvres poétiques*, par Michel Ménaché.
Fabienne COURTADE : *Corps tranquille étendu*, par Gabrielle Althen.
Claude MINIÈRE : *Un enfant joue*, par Brigitte Donat.
Patrick LAUPIN : *Impasse de l'azur*, par Alain Freixe.
Jean FRÉMON : *Les élus et les damnés*, par Mathieu Jung.
Michel MÉNACHÉ : *La Paume des jours*, par Alain Freixe.
Gérard BAYO : *Et si mal regardée*, par Isabelle Lévesque.
William Butler YEATS : *Choix de poèmes*, par Fulvio Caccia.
Volker BRAUN : *Poèmes choisis*, par Jean-Claude François.
Pierre SEGHERS : *Dis-moi, ma vie*, par Michel Ménaché.
Jean Pierre VIDAL : *Exercice de l'adieu*, par Isabelle Lévesque.
Éric POINDRON : *Comment vivre en poète*, par Alain Roussel.
Louise de COLIGNY-CHÂTILLON dite LOU : *Lettres à Guillaume Apollinaire*,
par Alain Freixe.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS, CARNETS

Erri DE LUCA : *Le Tour de l'oie*, par Jean-Baptiste Para.
Gisèle BIENNE : *La Malchimie*, par Colette Camelin.
Bernhard SCHLINK : *Olga*, par Max Alhau.
Angel PINO et Isabelle RABUT (dir.) : *Anthologie historique de la prose romanesque taïwanaise moderne* (4 vol.), par Guilhem Fabre.
Goliarda SAPIENZA : *Carnets*, par Mathieu Jung.
Isabelle VAN WELDEN : *Nuit chez la Femme-en-rouge*, par Martine Monteau.
Maxime Féri FARZANEH : *Le Mariage d'Azraël*, par Michel Louyot.
Anne MOUNIC : *Conscience nomade*..., par Michèle Duclos.
Daniel DEFOE : *Robinson Crusoé*, par Matthieu Gosztola.

ESSAIS, DIVERS

Richard JEFFERIES : *L'Histoire de mon cœur*, par Marc Wetzel.
Herbert MARCUSE : *Sommes-nous déjà des hommes ?*, par Clarisse Chardin.
Jean-Philippe BIEHLER : *Tête-à-tête (4). Introduction(s) à Paul Valéry*, par Thomas Vercruysse.
Bruno MESSINA : *Berlioz*, par Béatrice Didier.

Notre couverture : Dodo de l'île Maurice, par Jean-Gabriel Prêtre (1768-1849)
© Europe, 2019

MALCOLM DE CHAZAL

FLEURS INSOLITES

Malcom de Chazal est né en 1902 près de Vacoas, dans une famille d'origine française établie à l'île Maurice depuis la fin du XVIII[e] siècle. Son ancêtre Edmond de Chazal (1809-1879), fondateur de l'un des plus importants établissements sucriers de l'île, était un adepte de la pensée de Swedenborg [1]. Malcolm de Chazal passa une partie de son enfance à Curepipe, sur le plateau central de l'île. Dans cette ville qui fut à Maurice la première à être pourvue d'électricité à la fin du XIX[e] siècle, sa famille avait coutume de se rendre le dimanche au temple swedenborgien. Une certaine empreinte du mystique suédois aura marqué les années de formation du jeune Malcolm de Chazal. J.M.G. Le Clézio a naguère insisté sur ce point : « L'élément important, pour Malcolm, fut sans aucun doute Emmanuel Swedenborg. Il y a une curieuse coïncidence entre les deux hommes, à deux siècles d'intervalle. Emmanuel Swedenborg, avant d'être un mystique, fut un homme de science, qui étudia l'ingénierie pour exploiter les mines de fer et de charbon de sa Suède natale. [2] » De 1918 à 1924, séjournant en Louisiane, Chazal suivit des études de technologie sucrière à Bâton-Rouge. Le jeune ingénieur eut l'occasion de passer à la pratique aux États-Unis et à Cuba avant de trouver un emploi en 1926 dans une entreprise sucrière mauricienne. Cette expérience ne dura que peu de temps. On raconte qu'il lui arrivait de se rendre à l'usine en smoking ou de s'endormir sur les tas de bagasse, ce résidu fibreux de la canne à sucre. Il trouva ensuite un emploi dans une filature d'aloès avant de devenir en 1937 inspecteur de deuxième classe auprès du Département du Téléphone et de l'Électricité.

---

1. Edmond de Chazal avait fait édifier dans sa propriété de Saint-Antoine un temple de la Nouvelle Jérusalem. Accusé d'apostasie par l'Église romaine, il répondit dans un libelle que « le changement de religion était la loi même du progrès social ». Voir Edmond de Chazal, *Je suis apostat, Deuxième réponse à l'abbé Mazuy*, Imprimerie A. Raby, Île Maurice, 1859, p. 3.
2. J.M.G. Le Clézio, « Sur Malcolm de Chazal », texte paru dans la revue mauricienne *Italiques*, n° 8, 2002, p. 11.

C'est à cette époque que Malcolm de Chazal commença à écrire des réflexions et des aphorismes qu'il entreprit de réunir en fascicules à partir de 1940. Parmi ses premières pensées publiées dans l'éphémère revue *Vivre* en 1936, on relève ces considérations qui semblent annoncer le déploiement de son œuvre : « Dante est grand parce qu'il a compris ce que trop d'écrivains ignorent : que les mots sont des créatures vivantes. Il peut les mélanger, les décomposer et les remettre à leur place pour en tirer des harmonies de sons et d'images, mais il n'oublie jamais que chaque parole est un être. Quand j'écris *astres*, avec ces six lettres, je ne trace pas des signes morts. Ils contiennent une substance réelle et organique. La parole est une magie de vie. » Parallèlement, Chazal publie de nombreux articles dans la presse locale. Il se fait le chroniqueur de la vie de l'île et intervient dans le débat économique et social. Il a maille à partir avec la minorité blanche des grands sucriers et n'a de cesse de combattre le préjugé de couleur répandu dans sa communauté d'origine. Se revendiquant pour sa part comme « Noir Blanc », il fustige le système oligarchique d'une société où « la dictature économique est détenue par deux ou trois chefs de clans et où les riches sont les seuls bien-pensants ».

Malcom de Chazal, « génie excentrique [3] », a longtemps fait figure de marginal au sein même de son « île-fée ». C'est à compte d'auteur et à petits tirages qu'il a publié ses livres, avant comme après l'intermède de sa fulgurante irruption sur la scène littéraire française, à la fin des années quarante, avec la publication chez Gallimard de *Sens-Plastique* et de *La Vie filtrée*. Penseur et poète inclassable, il faut mesurer la force d'âme dont il dut faire preuve pour endurer son isolement. Dans un article consacré à son compatriote Loys Masson, poète et romancier admirable qui s'exila en France en 1939 et prit part à la Résistance, Chazal laisse transparaître ce que supposa, dans son propre cas, le choix de ne pas quitter l'île : « Si Loys Masson était resté, il se serait aboli, ou il serait devenu un grand Mauricien, ce qui est la même chose. […] Rester ou fuir — prendre l'obstacle de face ou le franchir ? Tout est là. L'île Maurice n'a jamais été qu'une marâtre pour ses vrais grands hommes. […] L'île Maurice deviendra un phare pour l'humanité. Mais ce phare ne sera pas *dans* l'île mais *au-delà* de l'île. [4] »

Tout porte à penser que Malcolm de Chazal se sentait investi d'une mission et qu'il ne pouvait l'accomplir qu'en restant dans l'île, c'est-à-dire dans une position fortement excentrée par rapport à la France, terre de reconnaissance et

3. Voir Jean-Louis Joubert, article « Malcolm de Chazal », *Dictionnaire de poésie, de Baudelaire à nos jours*, sous la direction de Michel Jarrety, P.U.F., 2001, p. 137.
4. Malcolm de Chazal, « Loys Masson et les Mauriciens », *Le Mauricien*, 8 novembre 1969. Ce texte a été republié en préface à *Icare ou le soleil cassé* de Loys Masson, L'Éther vague / Patrice Thierry éditeur, 1996.

de légitimation littéraire. Refuser l'exil, c'était choisir un ancrage au confluent des cultures d'Orient et d'Occident. La majorité de la population de Maurice est en effet d'origine indienne et parle des langues telles que l'hindi, le tamoul ou l'ourdou. S'y ajoute une large communauté créole dont les ancêtres sont originaires d'Afrique, de Madagascar, d'Europe ou d'Asie. Sans oublier un petit pourcentage de sino-mauriciens et une minorité dite « blanche », pour l'essentiel d'ascendance française. C'est au cœur de ce riche paysage humain que Chazal a vécu, c'est là que l'ont rejoint les signes d'une gloire parisienne éphémère qui ne fut en fin de compte qu'une parenthèse dans son isolement. Comme l'a rappelé J.M.G. Le Clézio, être écrivain, poète, c'était « une activité difficile dans la société bourgeoise mauricienne d'alors, davantage préoccupée par le cours du sucre et par la finance que par la méditation transcendantale — fût-elle "catalysante". [5] »

Il eût cependant été difficile, si ce n'est impensable pour Chazal de quitter l'île, tant il vivait en symbiose avec ses paysages, ses horizons, sa végétation, sa lumière. « L'art, c'est la nature accélérée et Dieu au ralenti », disait-il. Il n'avait aucune attache avec les religions constituées mais un sens aigu du divin sans autre gîte que l'immanence du monde. L'intuition et la volupté étaient à ses yeux les sources principales de la connaissance et Georges Bataille a touché un point essentiel en parlant à son propos d'« *adéquation de la volupté et du langage* [6] ». « Au bonheur de la sensualité, Malcolm de Chazal a peut-être donné seul, aujourd'hui, une expression résolue », ajoutait-il [7]. L'auteur de *Sens-Plastique* fit de son île une sorte de promptuaire de la beauté et du mystère du monde. Il l'exhaussa au rang de lieu magique. Inlassable tisserand d'analogies et de correspondances, il écrivait dans *Petrusmok* : « Tout se tient, du physique au spirituel. Et je suis autant dans les monts de mon pays que dans ma demeure charnelle. Et si je vois mon visage dans nos montagnes, qui peut m'en blâmer ? Car la vie est un miroir pour l'être ; et pour se susciter en toute chose, il ne s'agit que d'élever le miroir à la hauteur des yeux et d'avoir l'œil du voyant. [8] »

Imprimé à 400 exemplaires en 1951 par The Standard Printing Establishment, *Petrusmok* est un livre frémissant d'extravagance autant que de génie poétique. On peut y voir briller les pépites d'un délire cosmogonique

5. J.M.G. Le Clézio, « Sur Malcolm de Chazal », art. cit.
6. Georges Bataille, « Le gouvernement du monde. André Breton — Malcolm de Chazal — Albert Camus », *Critique*, n° 33, février 1949, repris dans les *Œuvres complètes*, tome IX, Gallimard, 1988, p. 409.
7. Georges Bataille, « Le bonheur, l'érotisme et la littérature » *Critique*, n° 35 et 36, avril et mai 1949, repris dans les *Œuvres complètes*, tome IX, *op. cit*., p. 441.
8. Malcolm de Chazal, « Le message dernier des montagnes », *Petrusmok*, Éditions Léo Scheer, 2004.

et mythologique. Mais quelle est la source de *Petrusmok* ? C'est à Moka, lors d'une conversation avec le poète Robert Edward Hart, que Chazal entendit parler pour la première fois des *Révélations du Grand Océan*, ouvrage posthume de Jules Hermann qui formulait l'hypothèse d'un immense continent depuis longtemps submergé, la Lémurie. Dans la rêverie de Jules Hermann, Maurice et l'île de la Réunion étaient des vestiges de cette Atlantide de l'hémisphère austral, jadis peuplée par des géants qui en sculptèrent les montagnes. Chazal écouta le récit de son ami et en fut durablement fasciné. Ce fut comme une révélation : « Le jour déclinant jetait une brume mauve sur le paysage lointain. Et les mastodontes de pierre reluisaient dans cette gaze comme des émaux irréels. Le soir venait en douceur, dans la paix d'un été trop doux. Soudain, comme à l'heure H, le destin jaillit de la bouche de Robert Edward Hart. […] Je l'écoutais avec hébétude, se déplaçant merveilleusement à mes yeux dans un temps qui ne pouvait être, pour nous, hommes modernes, que comme un état de rêve. Quand Hart cessa de parler, je revins à la vie. Mais je ne pus plus voir, dès lors, mon île du même œil qu'avant. Un passé déjà m'avait soudé à l'Impossible. [9] »

Au fil du temps, certains traits des écrits de Chazal furent mis sur le compte de la divagation. André Breton, tout en reconnaissant d'emblée son génie, le trouva cependant encombré de scories. Dès 1949, Georges Bataille remarquait qu'après le bon accueil critique de *Sens-Plastique* publié l'année précédente chez Gallimard, le doute semblait déjà succéder à l'adhésion. Mais pour sa part, citant d'abondance des aphorismes de Chazal, et relisant de près son livre venu des mers lointaines, il considérait que le poète mauricien atteignait souvent « la cime des possibilités verbales [10] ». Dans ses éclats, ses éclairs, ses paradoxes, sa sagesse et sa folie mêlées, ses alternances entre les moments de laxité et les bonds fulgurants de l'intuition, il y a sans doute quelque chose de déroutant dans l'œuvre de Chazal. Comme l'a remarqué J.M.G. Le Clézio, les formulations du poète mauricien ne sont pas sans rappeler parfois les *koan* du bouddhisme zen qui troublent le cours de la logique ordinaire au profit d'une parole d'éveil.

❖

Tout lecteur de Malcolm de Chazal finit par connaître le mythe de la fleur d'azalée qui *se mit à regarder* le poète mauricien. Après cet événement

9. Malcolm de Chazal, « Comment est né *Petrusmok* », *Advance*, 11 janvier 1955, repris dans *Comment devenir un génie ?*, Éditions Philippe Rey, 2006, p. 93-94.
10. Georges Bataille, *Œuvres complètes*, tome IX, *op. cit.*, p. 445.

hallucinatoire, cette épiphanie fondatrice que Chazal raconte inlassablement, la nature devint l'interlocutrice privilégiée, sinon unique, du poète. Chez Rimbaud, les fleurs s'ouvrent et regardent dès les premiers instants après le Déluge [11]. Chez Chazal au contraire, le regard floral a une indéniable provenance antédiluvienne, plus précisément édénique. La fleur d'Éden est une fleur d'avant l'art, son regard est celui de la vie native, intouchée. Chazal, cependant, se tient au large de toute nostalgie : pour lui, l'Éden est présent et le regard de la fleur, actuel. Œuvre n'implique pas médiation chez Chazal, son « mode d'écrire » étant « sensation pure » [12]. Le miracle de l'œuvre proprement naturelle s'est déjà produit. D'elle-même, l'œuvre jaillit en floraison brutale.

Mais qui parmi nous pourrait assumer aujourd'hui un tel orgueil mystique ? La prétention de trouver au monde la pureté originelle serait-elle autre chose qu'une illusion, voire la fantasmagorie pathétique d'un fou ? Il y a chez Chazal une démesure qui peut être perçue de prime abord comme une limite de l'œuvre. Aussi révélateur que soit *Sens-Plastique*, c'est un livre qu'on ne peut lire de façon ininterrompue. Toute lecture au long cours se trouve découragée. Car comme *La Vie filtrée* et *Sens magique*, *Sens-Plastique* est une surabondance. L'éclair épiphanique finit par saturer l'attention, l'épuiser par une intensité trop constante ; quand on l'étire et le fait durer, il perd de sa force et de son éclat. Aussi faut-il ménager des haltes dans la lecture du poète mauricien, en espacer les moments, les aérer pour voir briller les pépites.

Car cette œuvre nous parle encore. Sa conviction démesurée, son orgueil même exercent une fascination, soixante-dix ans après la publication de *Sens-Plastique*. Une œuvre ambivalente nous apprend autre chose — et peut-être plus, dans bien des cas — qu'une œuvre universellement acclamée. Pour le dire avec Deleuze, une telle œuvre reflète une vitale perspective « mineure », une vision de la variation continue du littéraire, non de ses normes et de ses valeurs dominantes. Elle est un contrepoint, sinon une dissonance. De nombreux commentateurs ont comparé Chazal à Lautréamont, et pour cause ; l'écriture chazalienne, comme les *Chants de Maldoror*, porte la marque d'un excès qui résiste à l'appropriation.

Et il faut bien l'admettre, une part de l'œuvre de Malcolm de Chazal reste non pas réfractaire, mais proprement irrécupérable. Ses textes ésotériques ont subi une éclipse quasi totale. *Sens-Plastique* et *La Vie filtrée*, disponibles dans la collection « L'imaginaire » des éditions Gallimard, comptent parmi les livres où se manifeste le plus intensément la tension génératrice de

11. Cf. le poème « Après le Déluge », dans les *Illuminations*.
12. Malcolm de Chazal, *La Vie filtrée*, Paris, Gallimard, 1949, rééd. « L'imaginaire », p. 63.

l'écriture chazalienne, entre l'existence sensible et la réalité dissimulée du mystique. Dans les aphorismes de *Sens-Plastique* comme dans les textes de *La Vie filtrée* ou dans les brefs poèmes de haut voltage de l'auteur mauricien, l'obsession des rapports entre les sens et leur au-delà n'a de cesse de s'exprimer. Chez Chazal, cet au-delà des sens serait moins l'idéalité intelligible que le Vivant, qu'on n'appréhende pas, qui demeure mystère, tel le regard de la fleur.

On ne peut éviter de reconnaître en Chazal un mystique d'une trempe particulière, que l'on choisisse ou non d'écarter des livres tels que *L'Évangile de l'eau* ou *La Bible du mal* (1952). On peut, en revanche, refuser de le *réduire* au mystique. On peut même accorder à l'œuvre de véritables implications philosophiques.

Il s'agit de redécouvrir Chazal, encore et toujours. La critique répète depuis longtemps les grands noms qui ont su reconnaître l'importance de *Sens-Plastique* : André Breton, Jean Paulhan, Jean Dubuffet, Francis Ponge, notamment. Mais se borner à revenir sans cesse à cet enthousiasme initial, c'est un peu repousser Chazal vers le passé, voire le cantonner à une note de bas de page dans les biographies de ces illustres personnages. Il n'est plus guère besoin, aujourd'hui, de gloser les débuts de Chazal, aussi éclatants fussent-ils. De nouveaux étonnements, des admirations nouvelles ont pris la place de la révélation de 1948. Chazal demeure, surprenant phénomène, et ses milliers d'aphorismes, sa patiente étude de la perception et de la nature vivante, portent des fleurs secrètes que l'on n'a pas encore su cueillir. Autant de regards perdus, et qui attendent la découverte.

Alexander DICKOW
& Jean-Baptiste PARA